



CLASSIQUES  
GARNIER

DEMAROLLE (Pierre), « Avant-propos », *in* ARNOULD (Jean-Claude), DEMAROLLE (Pierre), MIRANDA (Marie Roig) (dir.), *Tourments, doutes et ruptures dans l'Europe des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, p. 3-4

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5536-0.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5536-0.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1995. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AVANT-PROPOS

Fondé en 1991, le Groupe de recherche “XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en Europe” de l’Université de Nancy II a organisé du 25 au 27 novembre 1993 son premier colloque, sur le thème “Tourments, doutes et ruptures dans l’Europe des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles”.

Faut-il voir dans l’intérêt suscité par ce thème un écho des préoccupations nourries par une période de crise ? Au-delà des interprétations et des suppositions, on observera surtout la diversité des communications et la richesse du dialogue.

Trois ordres de faits paraissent s’en dégager. Nul doute que ces trois sphères présentent des parties communes, des intersections dont il serait vain de prétendre dessiner en quelques mots les limites précises.

Tourments et doutes ne semblent-ils pas devoir procéder d’un changement de l’état de choses, de la perte des repères, et tout simplement de l’impression que tout va plus mal, ou que rien ne va plus ? Il y a là une dimension sociale, parce que le phénomène dépasse l’individu ; objective, si l’on admet que les gens ont quelques raisons d’être inquiets ; historique – encore que l’évolution des mentalités appartienne aussi au domaine de l’histoire. Quoi qu’il en soit, c’est par l’évocation d’un événement majeur – l’achèvement de la reconquête de l’Espagne par les chrétiens – que s’ouvre le dialogue. Abordant des problèmes différents, Louis Cardaillac et André Humbert se demandent pourtant tous deux si en l’occurrence il convient de privilégier la rupture ou la continuité. Avec Jeanne Vidal, nous franchissons un siècle pour trouver en 1609 une nouvelle crise : l’expulsion des Morisques. Quant aux empires nés de la conquête du nouveau continent, ils se sont vite vus menacés d’effondrement : Marie-Sol Ortola trouve dans le *Viaje de Turquía* une image littéraire de la situation préoccupante de l’Espagne, tandis que Michèle Guiraud analyse un aspect de la perte de l’empire portugais. C’est aussi en rapport avec des faits sociaux que Claire Lecointre situe les relations du latin et de l’allemand en Allemagne au XVII<sup>e</sup> siècle.

Mais le thème du débat appelait aussi une dimension psychologique et morale, même s’il ne devait pas s’agir nécessairement d’inquiétudes ou d’aspirations individuelles. En fait, les contributions qui se sont placées dans cette perspective se sont souvent attachées à une personnalité représentative de son époque. Pierre Demarolle relève ainsi les témoignages d’inquiétude dans la *Chronique* de Philippe de Vigneulles. Charles Brucker traite de la spiritualité de Marguerite de Navarre, Marie Roig Miranda de la poésie métaphysique de Quevedo. Encore dans le domaine ibérique, les attitudes et les évolutions attestées dans les œuvres littéraires font l’objet des analyses consacrées par Adrien Roig à *Corte na aldeia* de Francisco Rodrigues Lobo, et par Angel Ruiz aux *Empresas* de Saavedra Fajardo ; pour le domaine italien, Françoise

Glénisson aborde du même point de vue le recueil de Pietro Fortini. Quant au XVII<sup>e</sup> siècle français, il est représenté par l'étude de François-Xavier Cuche portant sur la spiritualité de Fénelon, et la présentation par Roger Marchal du cas de Robert Challe.

Aux tourments et aux doutes personnels, la création littéraire et artistique répond-elle par un renouvellement des formes ? La relation entre les deux ordres de faits n'est pas simple : c'est sur les marges des deux domaines que se situe la contribution de Jacqueline Ferreras consacrée à un dialogue humaniste d'Antonio de Torquemada ; celle-ci privilégie toutefois les aspects moraux, et nous sommes plus près d'une étude des genres avec Olivier Millet, qui montre l'intervention des ombres et des fantômes dans la tragédie française, avec Jean-Claude Arnould épinglant faits divers et "canards" dans la presse autour de 1600, avec Yves Ferraton, qui présente le grand motet versaillais.

C'est ainsi que se dessine la troisième composante des travaux du colloque, sans doute la plus optimiste : l'appréhension des ruptures formelles et du renouvellement des genres, ce que l'on pourrait appeler la dimension typologique, voire logique. Yvonne Bellenger place délibérément Desportes du côté du nouveau lyrisme, Bernard Combettes montre la part de la continuité et du changement dans les outils linguistiques de l'argumentation chez saint François de Sales. Et Francine Wild, après avoir cherché la rupture chez Scaliger, situe en définitive sa recherche et ses conclusions au plan des types d'écriture.

Nous ne saurions terminer cette présentation sans renouveler nos remerciements aux personnes et aux institutions qui ont rendu possibles la tenue de ce colloque et son heureux déroulement. Monsieur le Président René Hodot a bien voulu ouvrir nos travaux, et accueillir les participants, confirmant ainsi personnellement l'aide matérielle et morale dont l'Université de Nancy II et ses UFR de Lettres et de Langues et Civilisations étrangères nous ont fait bénéficier. Monsieur le Docteur André Rossinot, Ministre-Maire de Nancy, nous a exprimé le vif intérêt suscité chez lui par nos travaux, et la chaleureuse réception du colloque par la Municipalité, représentée par Maître Gérard Michel, a permis à nos collègues de l'extérieur de découvrir l'Hôtel de Ville de Nancy et son Salon carré. L'allocution inaugurale du Professeur Michel Bur, directeur de l'Ecole doctorale "Langage, temps et société" a été pour tous un sympathique encouragement. Nous ne saurions davantage oublier l'aide que nous ont apportée la Fondation Calouste Gulbenkian et la Caisse de Crédit Mutuel de Nancy-Centre, ni le dévouement des membres du Groupe de recherche "XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en Europe" et des personnels non enseignants de l'Université appelés à participer à l'organisation de ces trois journées. La qualité des interventions et des relations humaines a été pour tous la meilleure des récompenses.

Pierre DEMAROLLE